

ÉDITORIAL

Quand le passé n'éclaire plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres.
(Alexis de Tocqueville)

Notre association a marqué ses vingt ans en 2021. Vingt années consacrées à des recherches, acquisitions et expositions afin d'enrichir la connaissance du passé de notre village : personnages connus, thermalisme, Casino de Charbonnières, rallye, Festival Lyon-Charbonnières, Route Nationale 7, etc. Des actions plusieurs fois récompensées.

Je remercie toutes celles et ceux, témoins ou chercheurs qui ont apporté leur contribution, poursuivant ainsi l'œuvre de Robert Putigny.

Leurs travaux sont désormais protégés définitivement par nos publications. Ces remerciements sont à partager avec nos adhérents passés et présents, les associations amies et la municipalité qui, par leur soutien, nous ont soutenus dans cette quête de notre histoire.

En 2022, de nouvelles perspectives s'ouvrent. Par l'étude des

recensements, des matrices cadastrales, de la généalogie, des actes notariés et à l'audition de nos anciens, nous allons approfondir notre connaissance des hommes et des pierres témoins de notre passé. Nous tenterons également de prendre toute notre place dans la meilleure préservation possible des héritages de notre ancienne station thermale. A titre d'exemple, nous formulons le vœu que le Vieux Bourg conserve son cachet historique.

Conformément à notre vocation de conservation du « Patrimoine diffus », notre cabinet de curiosité s'enrichit régulièrement de dons et d'acquisitions. C'est encore le cas ce trimestre.

Si la pandémie a limité nos actions, nous espérons renouer en 2022 avec nos animations en particulier à partir du 2^o trimestre.

Tout le conseil d'administration se joint à moi pour vous souhaiter une bonne et heureuse année 2022 et surtout qui nous épargnera tous les maux et les affres de la crise sanitaire.

Michel Calard, Président.



Pour vos vœux 2022, cette carte postale réalisée par nos soins à partir de cartes postales anciennes, est en vente en nos locaux au prix de un euro. Voir contacts en page 12.

GUIDE DES ÉTRANGERS 1860



Suite de la Gazette N°44

1860, depuis 10 ans le thermalisme a pris son essor et la fréquentation ne fait qu'augmenter dans toutes les stations aussi s'impose le besoin de publicité pour attirer le touriste autant que le curiste. 1860, c'est aussi l'année de publication du fameux « Dictionnaire Général des Eaux Minérales et d'Hydrologie Médicale » comprenant la géographie et les stations thermales, la pathologie thérapeutique, la chimie analytique, l'histoire naturelle, l'aménagement des sources, l'administration thermale, etc. dont nous avons déjà parlé dans la Gazette.

— 338 —

une des causes du succès restreint de ces eaux précieuses, recherchées seulement par les habitants des localités voisines.

Mais combien tout est changé !... Des murs entourant sur une grande étendue le parc du château voisin éloignent forcément les promeneurs bruyants et incommodes, du vallon frais et tranquille où la source épand son onde bienfaisante. Cette source elle-même, coulant autrefois à découvert par trois humbles cornets à la disposition du passant, et sur le bord de laquelle nous venions, étant enfant, voir noircir les baguettes de noisetier transformées en cannes de dandys; tandis que nos familles se reposaient sous un méchant hangar tenant lieu de kiosque et de pavillon rustique; cette source, disons-nous, est devenue mystérieuse et sombre, comme il convient aux lieux privilégiés où s'opèrent des miracles en faveur de notre pauvre nature humaine, sujette à tant d'infirmités. — On y parvient après avoir traversé une vaste construction, d'assez jolie apparence, dont les dispositions ont été réglées pour sa destination. L'établissement est assez vaste pour qu'on puisse donner vingt-quatre bains à la fois, indépendamment des bains de vapeur et des douches de plusieurs sortes. Il est composé de deux étages.

En bas et dans le milieu, est une salle assez spacieuse, espèce de vestibule dans lequel on pénètre par trois larges portiques, et qui sert de salle d'attente aux baigneurs. De chaque côté sont disposés les cabinets pour les bains ordinaires. Derrière se trouve la fontaine où les buveurs viennent prendre eux-mêmes l'eau ferrugineuse; sur le même plan sont établis plusieurs grands réservoirs dont l'eau se renouvelle fréquemment.





Les maçons de Charbonnières en 1911 par Robert Roux

Suite de la Gazette N° 44

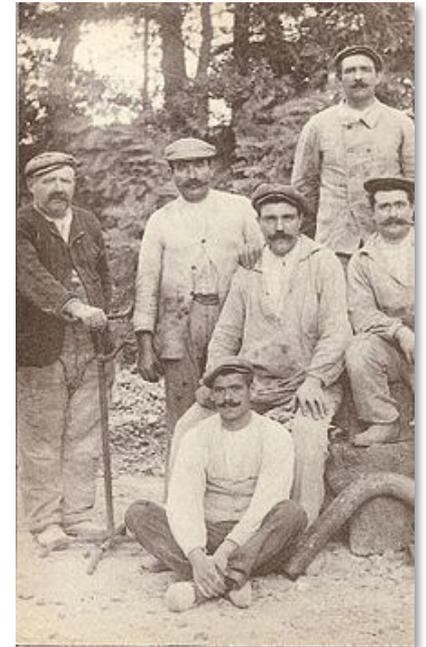
Charles OLLIER

Comme Victor Vergnaud et le grand-père paternel de Louis Momet, Charles Ollier voit le jour dans le sud du département de la Creuse. Soubrebost, le village dans lequel il naît le 10 juin 1875, ne se trouve qu'à 5 km à vol d'oiseau de Saint-Hilaire-le-Château, où Etienne dit *Léonard* Momet est venu au monde en 1784, et à moins de 8 km de Saint-Sulpice-le-Donzeil, le village natal de Victor Vergnaud. Cette proximité de localisation ne relève pas du hasard. De toute évidence, des réseaux facilitent l'accueil dans le Lyonnais de jeunes hommes courageux et compétents qui fuient la pauvreté de la Creuse. L'ouverture de la ligne ferroviaire entre Lyon et Bordeaux par Guéret à la fin des années 1860 rend les déplacements plus aisés. Au début du XIX^e siècle, *Léonard* Momet avait dû effectuer à pied les 260 km qui séparent Saint-Hilaire-le-Château de Dardilly où ses trois fils sont nés.

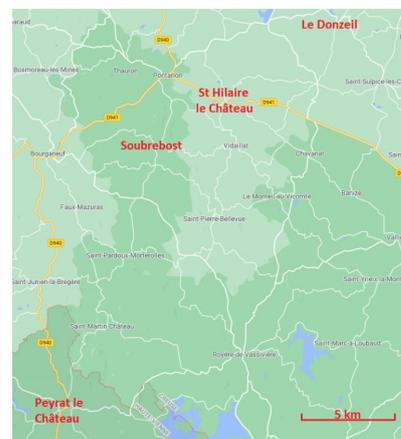
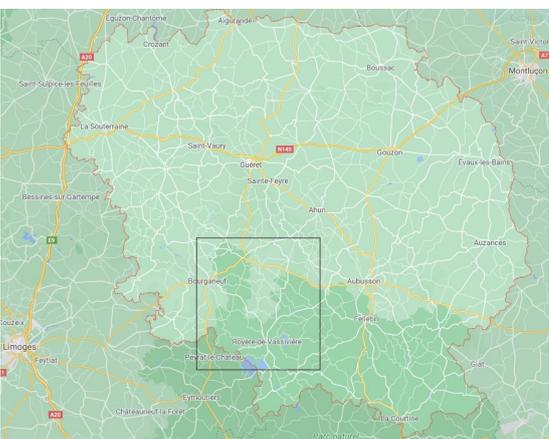
Etant fils unique de veuve, Charles Ollier n'est incorporé que dix mois dans le 13^e régiment d'infanterie basé à Limoges. Dès son placement en disponibilité en septembre 1897, il s'installe à Lyon dans le quartier de La Croix-Rousse, puis emménage à Charbonnières trois ans plus tard.

Le 25 février 1901, il épouse Philiberte Pipy qui est issue d'une famille implantée depuis longtemps dans la ville thermale. Leurs deux enfants viennent au monde sur place : Alphonse Antoine le 27 juillet 1901 et Jeanne-Anne le 24 octobre 1906.

A 39 ans, Charles Ollier est mobilisé dans le 89^e régiment d'infanterie territoriale. Chargé dans un premier temps de la défense de Paris, dès octobre 1914, cette unité est envoyée dans le secteur d'Ypres pour stopper l'avancée allemande. D'avril 1915 à décembre 1916, le 89^e RIT combat dans l'Aisne. Il est transféré ensuite dans la Marne, puis en juin 1917 à Verdun. Le 2 septembre 1917, près du tunnel de Tavannes, le soldat Charles Ollier est



Maçons de la Creuse (image W)



Carte de la Creuse et agrandissement de la partie encadrée

blesé par des éclats d'obus qui l'atteignent *au cuir chevelu dans la région pariétale droite et au genou gauche*. Après convalescence, il est affecté à Limoges dans la 12^e section des commis et ouvriers d'administration et y séjourne jusqu'à sa démobilisation le 10 janvier 1919.

Aidé par son fils, il relance l'activité de son entreprise de maçonnerie. En 1936, à 61 ans, il continue à être recensé en qualité d'entrepreneur de maçonnerie.

À suivre dans la prochaine Gazette

En raison de la pauvreté des sols et de la rigueur du climat qui handicapent les productions agricoles, dès le XVIII^e siècle, des Creusois et autres Limousins du Plateau de Millevaches prennent l'habitude de venir travailler en qualité de maçons sur les chantiers de Lyon. Vers le milieu du XIX^e siècle, ils représentent les trois quarts des ouvriers de cette profession.

Au début du printemps, dès que les conditions météorologiques le permettent, par groupes, ils quittent leur village et marchent durant 4 ou 5 jours sur des chemins passant par Clermont Ferrand, Feurs et Yzeron. Ils logent dans des auberges modestes qui leur assurent un solide repas en fin de journée. Durant l'automne, ils retournent chez eux.

Peu à peu, ces maçons prennent l'habitude de passer l'hiver dans l'agglomération lyonnaise surtout s'ils se marient sur place ou s'ils font venir leur famille. Ceux qui créent leur entreprise recourent en priorité aux services de parents ou d'habitants de leur village d'origine. Ces maçons réputés compétents et courageux agissent dans le cadre d'un réseau de relations.



Les rendez-vous du Dr GIRARD avec l'Histoire

C'est le 29 avril 1894 que s'ouvre à Lyon une nouvelle Exposition Universelle qui doit durer jusqu'à mi-novembre de la même année. Elle se déroule au Parc de la Tête d'Or et les visiteurs peuvent découvrir plusieurs pavillons thématiques dont certains, qui ne seront opérationnels qu'un mois plus tard, auront pour thème l'Afrique coloniale. Le Dr Girard, maire de la commune de Charbonnières depuis le 18 mai 1884, fait partie des personnalités officielles d'autant plus qu'il a des liens avec l'Algérie puisque Pierre, son père, a acheté en 1884 une propriété de 300 ha à Djijelli. Il est, de plus, invité au repas du 29 avril au pavillon de l'Algérie.

À droite le Dr Girard entouré de ses amis algériens et tunisiens

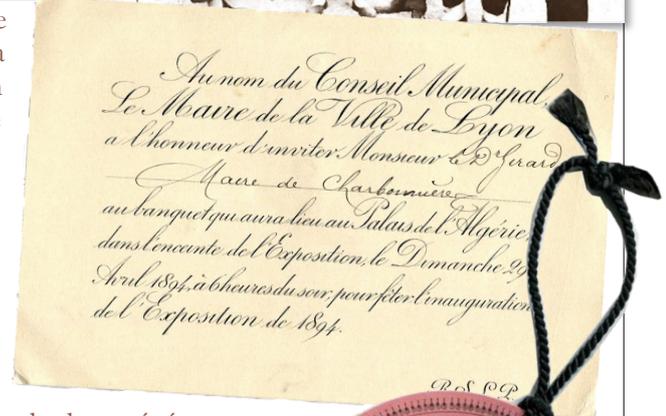


Le 24 juin 1894, lors de la visite officielle de Sadi Carnot, Président de la République, c'est donc tout naturellement qu'il fait partie du cortège.

« Ce 24 juin devait être un jour à marquer d'une pierre blanche à Lyon. En effet le soir, la Chambre de commerce organise un banquet en son honneur au palais de la Bourse. Pendant le repas, Sadi Carnot prononce un discours qui laisse son auditoire sur sa faim : il sous-entend qu'il n'a pas l'intention de solliciter un second mandat lors de l'élection présidentielle prévue à la fin de l'année.

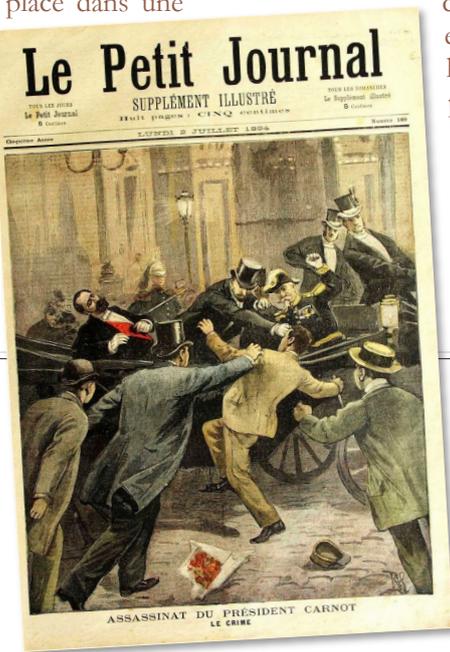
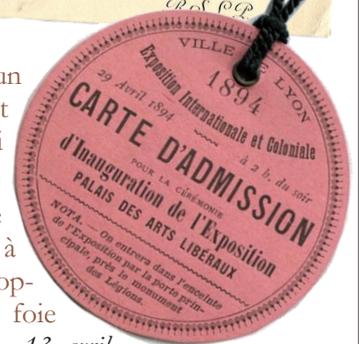


Après les agapes, Sadi Carnot est attendu au Grand Théâtre pour une représentation d'« Andromaque ». Devant la Bourse, la foule en rangs serrés attend la sortie du président. Autour de 21 heures, il prend place dans une



calèche découverte en compagnie de deux généraux et du maire de Lyon Antoine Gaillon. Soudain un homme surgit, saute sur le marchepied du landau et plante un poignard dans la poitrine présidentielle au cri de « vive l'anarchie ».

Le gendarme Nicolas Pietri saisit l'agresseur qui n'offre pas beaucoup de résistance. Sadi Carnot est transporté à la préfecture où les médecins ne parviennent pas à stopper l'hémorragie : il meurt trois heures plus tard, le foie transpercé. » (Le Dauphiné Libéré Georges Bourquard – 13 avril 2017).



Rappelons aussi qu'une dépêche de l'agence Havas, LYON 24 juin 1894, 9h32 du soir, relatant le drame indique « ... il était, de part de la foule, l'objet d'ovations enthousiastes, et il y répondait, comme toujours, de la façon la plus gracieuse en remerciant de la main droite et en saluant de la main gauche avec son chapeau... »

Et c'est justement avec ce chapeau que le Dr Girard aura un autre rendez-vous avec l'Histoire comme on pourra s'en rendre compte ci-contre !

Il faut savoir qu'à Lyon, dès le début des années 1880, le mouvement anarchiste sema la terreur en perpétrant des attentats à la bombe et, de ce fait, les Lyonnais hésitaient à se réunir dans les lieux publics, même placés sous surveillance.

Dans le principe les **anarchistes** ou encore les **libertaires** considèrent que la liberté individuelle est fondamentale et qu'elle ne doit pas être contrecarrée par un régime d'état. Contrairement à ce que l'on peut penser, l'anarchisme n'est pas synonyme de désordre, il est organisé et structuré et exige que les décisions et les règles soient prises par les citoyens et non pas par une autorité supérieure.

Sadi Carnot était Président de la République depuis le 3 décembre 1887 et c'est en 1893 que furent votées deux des lois connues sous le nom de « lois scélérates » ayant pour but de réprimer le mouvement Anarchiste (elles ne seront abrogées qu'en 1992). C'est donc par vengeance que l'assassin, Sante Geronimo Caserio anarchiste italien de 21 ans, s'en est pris au président de la République qui n'avait pas gracié des anarchistes condamnés à la peine de mort.



Pour donner une idée de l'état d'esprit des anarchistes de l'époque rappelons les paroles surprenantes de l'un d'entre eux : « Caserio a bien fait de frapper le président dans sa voiture. Pourquoi Carnot n'allait-il pas à pied comme moi ? ».

Caserio fut condamné à mort et guillotiné le 16 août. Juste avant de mourir, il lance à la foule : « Courage, les amis ! Vive l'anarchie ! ». L'Assemblée nationale vote alors la troisième loi « scélérate », encore plus répressive que les précédentes, contre la mouvance anarchiste.

Mais au fait, qu'est devenu le chapeau du Président ?

Ce mystère est levé grâce à l'almanach Vermot de 1896 (à la date du 19 juin) que vient d'acquérir le GRH :

LE CHAPEAU DE M. CARNOT

La famille de M. Carnot a fait réunir, comme de précieuses reliques, tous les vêtements et les objets que l'infortuné Président portait sur lui au moment de l'attentat de Lyon. Une seule chose était restée introuvable : le chapeau de M. Carnot. Un hasard bien curieux l'a fait mettre dernièrement entre les mains de la famille.

Parmi les médecins accourus les premiers au chevet de M. Carnot, se trouvait le docteur Girard, maire de Charbonnières, charmante station située aux portes de Lyon. M. Girard, voyant le Président entouré plus qu'il ne fallait d'illustres collègues, voulut quitter la chambre du malade, mais, au moment de sortir, il chercha vainement son chapeau de soie parmi ceux qu'on avait déposés un peu partout, dans la hâte du premier moment de panique. — Tenez, ce doit être celui-ci, dit le colonel Chamoin en lui en désignant un sous une chaise.

Le docteur prit le chapeau de confiance et, une fois sorti, ne pensa plus à s'assurer si c'était bien le sien, car il était fait à sa mesure. De retour chez lui, pendant la nuit, il l'acerocha à un porte-manteau et, comme il a coutume de porter des chapeaux de paille, il ne songea plus à l'autre qui serait resté oublié à sa place si une cérémonie n'avait, il y a quelque temps, obligé le docteur à s'en servir.

En jetant machinalement les yeux dans l'intérieur, il s'aperçut que la coiffé, la marque du fabricant et les initiales n'étaient pas celles de son chapeau. Le

souvenir de la nuit fatale lui venant à l'esprit et les initiales de M. Carnot frappant ses regards, il ne douta point que ce ne fût le chapeau du Président défunt.

Il écrivit aussitôt au colonel Chamoin pour le prier d'informer la famille de cette découverte. Le colonel lui répondit, de la part de M^{me} Carnot, une lettre des plus touchantes et pleine de remerciements.

Voilà comment le chapeau désormais tristement historique du malheureux Président est parvenu à M^{me} Carnot, qui l'a placé près des autres souvenirs que la famille conservera avec un soin pieux.

Nous avons sollicité les descendants du Dr Girard mais, hélas, cette lettre du Colonel Chamoin reste pour l'instant introuvable...

C'est le Professeur Lacassagne qui a géré la situation assisté en particulier par de nombreux médecins parmi lesquels les professeurs Ollier, Gailleton, Lépine, Monoyer. Il a d'ailleurs relaté en détail, tant au niveau anatomique que juridique, cet épisode tragique dans l'ouvrage : L'Assassinat du Président Carnot édité en 1894 chez A. Storck à Lyon et G. Masson à Paris.

Dans la séance extraordinaire du Conseil Municipal du 29 juin 1894, le Dr Girard, Maire, fait la communication suivante :

M. le Maire donne au Conseil communication d'une lettre de M. le Curé l'informant que lundi 2 juillet courant un service solennel sera célébré dans l'église de la paroisse pour M. Carnot, président de la République. Le Conseil exprime l'horreur qui lui cause le lâche attentat dont a été victime M. Carnot et décide, comme hommage rendu à la mémoire du regretté président de la République, d'assister en corps à ce service funèbre.



Plaque commémorative apposée sur le palais du commerce.

Article rédigé par Gilbert Cros



Le Dr Girard coiffé de son chapeau à une autre occasion

Méli-mélo Lyonnais : La statue de Sadi Carnot se trouve place de la République et la statue de la République, inaugurée par Sadi Carnot, orne la place Carnot. Mais il s'agit cette fois de Lazare Carnot, le grand père de Sadi. De quoi en perdre son chapeau !



11 novembre 2021

Centenaire de notre Monument aux morts

« Pour nos héros couchés dans l'ombre, une lumière respalndit »

(Inspiré de la Bible, Ésaïe 9:1- mention sur le carton d'invitation à l'inauguration du monument le 19 juin 1921)

Notre monument aux morts marque ses 100 ans cette année.

Le conseil municipal du 19 octobre 1919 a décidé de créer simultanément un monument avec ossuaire au cimetière, et un cénotaphe à implanter au centre de la place de l'église, en face de la mairie. Sûrement pour une meilleure visibilité, il sera finalement édifié à son emplacement actuel. (Les écoles actuelles n'existaient pas alors). L'architecte Alexis Santu s'est chargé du chantier, Elie Bec en sera le sculpteur. De très nombreux Charbonnois participèrent à la souscription publique Nous observons que la loi du 25 octobre

1919 pose uniquement le principe de la commémoration et la glorification des combattants « *Morts pour la France* » au cours de la Grande Guerre en inscrivant sur un Livre d'Or national les noms des morts de chaque commune. Il n'y avait aucune obligation à édifier un monument mais les communes seront encouragées par une subvention à en réaliser.

Ce monument fut inauguré le 19 juin 1921 par Alexis Brevet, devenu maire en décembre 1919, entouré de nombreuses personnalités dont le Général Charles de Montluisant Commandant de la place de Lyon, le député Pierre Pays, le sénateur Paul Duquaire, l'Abbé Jean Bergeron... A cette occasion Alexis Brevet prononçait ces mots: « *La reconnaissance que nous devons à ces braves qui ont tendu leur poitrine face à l'ennemi, ne sera jamais assez grande pour leur témoigner toute notre admiration. Elevant notre pensée, élevant notre cœur, élevant notre voix bien haute, pour dire à ces Chers Enfants, à ces Chers Epoux : vous n'êtes point morts - votre mémoire survivra dans nos cœurs - La France éternelle ne vous oubliera pas et vous conservera dans une manifestation de sympathie, un gage d'éternelle reconnaissance* ».



Inauguration du 19 juin 1921



Malheureusement ce ne fut pas la « *Der des der* » puisque d'autres conflits surviendront ensuite ajoutant de nouveaux noms de soldats charbonnois victimes de la Seconde Guerre mondiale, puis de la Guerre d'Algérie, et plus récemment des opérations extérieures, le Liban...

Pour marquer ce centenaire, notre association s'est jointe aux anciens combattants de PUNC- UNCAFN à l'idée de créer une plaque commémorative rappelant une phrase célèbre du Maréchal Foch (1851-1929) « *Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée, la liberté du monde* ».

Michel Calard

A CETTE OCCASION...

Du Canard Enchaîné :

« Dans son numéro de samedi 18 juin, le *Progrès de Lyon* a publié la stupéfiante annonce que voici :

« Charbonnières-les-Bains. — L'inauguration du monument aux morts attirera beaucoup de monde dans notre station thermale à 20 minutes de Lyon. A cette occasion, la fanfare de Charbonnières et la chorale de la Demi-Lune prêteront leur concours au Casino, un concert vocal sera donné dans le Parc à 20 heures. Dancing, Jazz-Band. Nombreux trains gare Saint-Paul. Voitures automobiles à 14 h. 30, 18 heures et 20 heures, place des Terreaux, place Le-Viste. Retour assuré. »

« Vous avez bien lu : « à l'occasion de l'inauguration du monument aux morts... concert, dancing, jazz band ! »

« Quelle meilleure « occasion », en effet, pour rigoler ?

« Mais ne croyez-vous pas qu'il y a, comme dit l'autre, des coups de pied au cul qui se perdent ? »

Découverte



actualité du moment !

Article du 16-07-1921 paru dans le journal « *La Bonne Guerre* » édité à Tours et qui fut publié de 1919 à 1939. Il était proche de la gauche communiste. ➤

Découvert par notre adhérent, Sylvain Exertier que nous remercions.

Le fameux Canard Enchaîné (fondé en 1915) avait déjà la plume trempée dans le vitriol... Il n'y allait pas de main morte pour commenter l'ac-



A l'occasion de notre conférence du 11 octobre dernier « Lyon face aux conflits » Pierre-Jean SOURIAC a bien voulu nous livrer son éclairage quant aux projets de forts qui impactèrent un temps notre commune, directement, le fort du Carriot, et indirectement, le fort du Bois de Cros (cf. Gazette 44 p1 et 9). Ainsi le mystère de ces édifices "fantômes" est levé.

Les projets de fortification de Lyon en 1890 et Charbonnières-les-Bains (suite)

« Le territoire charbonnois ne fut concerné par la mise en défense de Lyon qu'à partir du XIX^e siècle. Après l'invasion du pays suite à l'épisode napoléonien en 1814 et 1815, l'administration de la guerre décida d'adopter un nouveau plan de fortification de la France construit autour de plusieurs verrous fortifiés. Lyon fut du nombre. Ville



frontière au XVI^e siècle alors que le roi de France regardait vers l'Italie, elle avait perdu progressivement ce caractère militaire au fil des XVII^e et XVIII^e siècle. En 1815, faire de la place lyonnaise un verrou du pays impliquait de mettre en défense tout son plat pays car les progrès de l'artillerie avaient permis d'augmenter la portée et la précision des obus. Deux générations de travaux furent alors menées. Les premiers chantiers conduits entre 1831 et 1850 virent le renforcement du mur de la Croix-Rousse, mais surtout l'édification de forts à proximité de Lyon : le fort Saint-Jean, ceux de Montessuy et Caluire, ou encore ceux de La Duchère, de Vaise ou de Saint-Irénée. En tout, sous la direction de Rohault de Fleury, on construisit 19 ouvrages avancés dans un rayon de 10 km autour de Lyon. Ce système fut repris et considérablement accru sous la direction de Raymond Séré de Rivières 20 ans plus tard, entre 1874 et 1896. La portée des canons étant toujours plus grande, il fallait éloigner l'ennemi de Lyon et placer la ceinture de forts à 20 ou 30 km du centre-ville. Les forts sortirent de terre à Meyzieu, Francheville, Bron, Dardilly (Paillet),... 33 forts furent construits.

Autour de Charbonnières, de manière très étonnante, aucun ouvrage n'avait été entrepris. Entre le fort du Paillet à Dardilly et celui du Bruissin à Francheville, la ligne de défense du Nord-Ouest présentait une relative fragilité. Trois projets furent alors mis sur la table vers 1890 : le fort de Chapoly à Saint-Genis-les-Ollières, un fort sur le lieu-dit du Carriot à Charbonnières, celui-là même que la municipalité proposa de déplacer à Chêne-Rond, et un troisième, le fort du Cros. Seul le fort de Chapoly fut construit à partir de 1891. Les autres ne virent pas le jour, ou alors un début de construction qui n'alla pas jusqu'à son terme. La raison ? Peut-être les réticences des populations locales à voir se construire un fort alors que le tourisme thermal prenait son essor. Peut-être aussi qu'on prit conscience progressivement dans les années 1890 de l'inutilité d'un tel système défensif avec les transformations de l'art de la guerre qu'avait montré la guerre de 1870. Toujours est-il que Charbonnières n'eut pas de fort. »

Pierre-Jean SOURIAC Maître de conférences en Histoire moderne
UNIVERSITÉ JEAN MOULIN LYON 3

Un soldat charbonnois mort à la guerre de 1870-1871

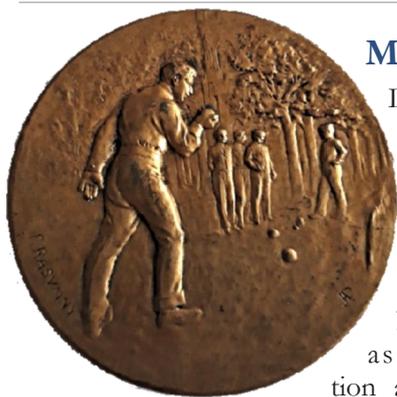
Grâce aux recherches d'Andrée Possety de l'Araire, sur la guerre de 1870-1871, nous avons appris qu'au moins un Charbonnois en a été victime. On trouve dans le registre de Charbonnières la transcription du décès de Joseph Bourricand, né le 9 février 1851, âgé de 20 ans. Fils de François, cultivateur et de Marie Collonge, il était soldat au 61^e régiment d'infanterie et est mort à l'hospice civil de Laval en Mayenne le 23 février 1871.

S'il a bien été recensé à Charbonnières en 1851, il ne figure pas dans le recensement de 1866 preuve que, cette année là, il n'habitait plus avec ses parents qui furent recensés comme résidant la « Grande Route » (Route de Paris).



C'est probablement la raison pour laquelle son nom ne figure pas sur le monument aux morts de notre commune. Est-il inscrit ailleurs ? Nous l'ignorons. En tout état de cause rien n'interdit de lui rendre justice 150 ans plus tard !

Source : Archives Départementales du Rhône- par Andrée Possety.



Médailles

Les frères Georges et André Bassinet ont acquis le Casino et l'établissement thermal en 1928. Soucieux de renforcer les liens entre la direction et les différentes catégories de personnel composées de croupiers, de la restauration, de l'administration, de l'entretien, sans oublier le personnel de l'établissement thermal, des animations sont organisées telles que le concours de boules relaté dans le journal de l'entreprise de 1931.

Notre association a enrichi récemment son cabinet de curiosités en acquérant une médaille-souvenir marquant, cette année là, cette compétition amicale.

Création : Félix Rasumny, (1869-1940), est un sculpteur, médailleur et bijoutier russe naturalisé français. Adeptes de l'Art Nouveau, il obtint une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de Turin en 1911.

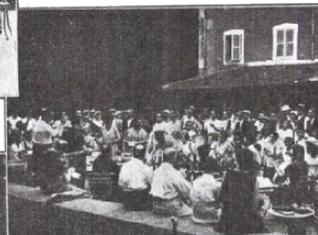


Les championnes et sous-championnes de l'équipe "féminine"

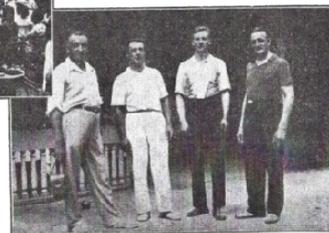


Le Concours de Boules 'Interpersonnel' du Casino

Un tirage au sort très discuté



La distribution des prix



Eventail

Nous avons également fait l'acquisition de cet éventail en bois et papier marqué « Casino de Charbonnières ». Il est décoré d'une scène bucolique représentant un couple entouré de chérubins. Doit-on y voir une allégorie des badinages du Bois de l'Etoile ? Une seconde couche de papier blanc et gaufré imite à la perfection la dentelle des véritables éventails de dame.



Dame à l'éventail aux courses d'ânes - détail d'une carte postale d'époque



Extrait de la partition de « Souvenir de Charbonnières » par Edouard Joue 1870-1950



Ginette Saunier nous a fait un immense plaisir en nous offrant différents souvenirs personnels liés au jumelage entre Charbonnières-les-Bains et Bad-Abbach.

Ginette Saunier a été élue conseillère municipale en 1983 pendant deux mandats avec Jean Claude Bourcet. Elle participait aux commissions urbanisme et jumelage. « Parmi mes souvenirs les plus marquants, je citerai le baptême du nom de Charbonnières-les-Bains d'un VAB (véhicule de l'avant blindé) en présence d'une autorité militaire du 99° RI de Satbonay-Camp en octobre 1983 ».

Un autre temps fort fut le jumelage. A la suite de Colette Huguenin qui était déléguée de la municipalité, Ginette a participé activement à la fondation de l'association dénommée Comité de Jumelage dont elle fut présidente de 1988 à 1989.

« Mon premier objectif était l'officialisation de ce qui existait depuis 1978, à l'initiative de Marie Claude Reverchon, Jean Paul Micol, Gaston Vittoz, Jean-Louis Gavat et un groupe de copains en créant une association officielle du jumelage avec Bad-Abbach. Ce qui m'a permis de participer à l'organisation de nombreuses manifestations amicales, sportives et culturelles et à des voyages (Munich, les chutes du Rhin, Oberammergau, Gruyère, Linderhof etc).



A l'occasion du 10^e anniversaire, en 1988, j'ai été à l'origine de la création exceptionnelle et limitée des tapes de bouche¹ gravée aux armes des deux villes jumelées comme cadeau officiel (cf. Gazette N°37 p.7) – En outre avec Robert, nous avons participé à l'inoubliable rallye européen de Charbonnières-les-Bains à Bad Abbach en voitures de collection qui nous a fait traverser six pays dont la Tchécoslovaquie alors derrière le « rideau de fer ».



Un grand merci à Ginette pour ces précieux cadeaux témoins de l'amitié entre nos deux communes.



➤ Cravate brodée aux armes de Bad-Abbach offerte aux participants du Rallye Européen par la municipalité de Bad-Abbach en 1988 à l'occasion du dixième anniversaire du jumelage.

➤ Ce foulard de soie représentant les blasons des deux communes jumelées et peint à la main, nous a été offert dans le passé.

Il est signé « Clo C. » et a été réalisé pour le jumelage. Nous recherchons des renseignements à son sujet.

Merci de nous contacter si vous possédez des informations sur cet objet (voir page 12).



¹ Une tape de bouche est un bouchon destiné à fermer la gueule du canon pour le protéger des embruns. C'est la tradition dans la marine d'offrir cet objet à un hôte à honorer.



21 octobre - Sortie Lamartine



Panorama du bord de Saône à Mâcon



Lydie et Michel Violot et Gilbert Cros ont conduit cette échappée en Bourgogne du Sud sur les pas de Lamartine, poète et homme politique il est vrai un peu méconnu de nos jours.

Notre groupe d'une vingtaine de personnes s'est tout d'abord rendu au musée des Ursulines de Mâcon pour une visite guidée des salles dédiées à Alphonse de Lamartine suivie d'une rapide visite de l'exposition « Echo d'un Vietnam rêvé » sur l'œuvre de Mai-Thu (1906-1980), maître de la peinture sur soie, commentée par notre adhérente Michèle Moyne-Charlet conservatrice en chef du musée. C'est après un détour par le lieu de naissance de Lamartine que nous avons pris notre repas au restaurant ABC dans la salle du premier étage offrant une très belle vue sur la Saône et le vieux pont.



Château de Montceau

Puis nos guides nous firent découvrir quelques lieux fréquentés par Lamartine : le château de Montceau et l'insolite pavillon de la Solitude où le poète se retirait pour écrire, le village de Bussière où vivait l'abbé Dumont qui a beaucoup compté pour Lamartine et bien sûr la maison de Milly dont le propriétaire a bien voulu nous permettre d'accéder à la cour tout en nous parlant de l'illustre ancien habitant et où Gilbert Cros, une nouvelle fois, a prêté sa voix à Lamartine en reprenant dans ses commentaires les écrits du poète.



Maison de Milly



La Solitude

Enfin ce fut le retour à Charbonnières vers 19h30 non sans être passés dans la cave du Château de la Greffière pour une dégustation fort appréciée.



16 octobre : 8° Portes Ouvertes



Assumant les contraintes sanitaires, nous avons une nouvelle fois ouvert nos locaux au public pour présenter le travail de l'association et permettre à nos adhérents de rencontrer ceux qui la font vivre. Et, comme de « bien s'accorde, la matinée s'est terminée par un petit mangement accompagné de buvaision » préparées par nos membres.



▲ Le comité d'accueil !

Des panneaux présentaient nos récentes recherches et productions. ▲



18 novembre - Sortie « les Forts »

D'un fort en cours de restauration, au fort « du chaos » en passant par un fort transformé en locaux administratifs et associatifs ...

Après les passionnantes conférences sur la guerre de 1870-71 et les Défenses de Lyon un groupe d'adhérents s'est rendu le 18 novembre, successivement au fort du Paillet à Dardilly, puis à celui du Bruissin à Francheville avant de finir par les vestiges du fort du Chapoly à Saint-Genis-les-Ollières. Les associations historiques locales, à savoir les *Amis du fort du Paillet* et *Patrimoine de Francheville* nous ont révélé les mystères de leurs monuments tandis que Jacques Romestan, notre trésorier, nous a fait partager les frayeurs du fort du Chapoly dans un état de délabrement indescriptible.



Le fort du Paillet



Fort du Paillet



Chambrée



Canon



Fort du Bruissin



Pompe



Fort du Chapoly

9 au 27 novembre - Exposition à la Médiathèque - Centenaire du monument aux Morts - Exposition avec la participation du Musée de l'Armée



◀ Verre de l'amitié à l'occasion de l'exposition en présence de M. Stéphane Chéron, référent défense représentant le maire (de gauche à droite : Michel Bennier, président d'UNC-UNCAFN, Raymond Jalonin de CHA-GRH, co-organisateur de l'exposition, André Desgrange, président de l'Association Tourelloise de Philatélie, Mmes Brevet et Bennier, M. François Brevet, M. Jacques Jean responsable de la Médiathèque.



20 novembre : Visite du bourg thermal historique pour les nouveaux arrivants d'AVF

Selon la tradition maintenant bien établie, notre association participe à l'accueil des nouveaux arrivants avec AVF en leur offrant une visite historique de notre village.

28 novembre - 3^o Salon des associations historiques organisé par l'Araire

Un rendez-vous bien apprécié à Messimy qui fut l'occasion de se retrouver et d'échanger avec les associations d'histoire locale du Lyonnais voire départementales - Hommage à Henri Bougnol président de l'Araire pendant de nombreuses années et bienvenue au nouveau président Thierry Badel.



Jacqueline Boumendil ex-présidente de Histoire & Patrimoine Tourellois, Daniel Pugeat administrateur à l'Araire



De gauche à droite : Thierry Badel, Marie Ange Berger maire de Messimy, Thomas Gassilloud député, Henri Bougnol, Sophie Cruz Conseillère régionale



Robert Roux membre des associations historiques de Tassin-la-Demi-Lune et Charbonnières-les-Bains, Jean Darnand



18 décembre au 3 janvier : fermeture des locaux par la mairie. Pour tout renseignement voir contacts en bas de page.

Samedi 15 janvier 2022 : Assemblée Générale à la Maison paroissiale à 10h (accès par l'avenue Denis Delorme- parking conseillé : place Bad Abbach-) - un mail vous sera adressé début janvier vous précisant les modalités de cette rencontre selon les conditions sanitaires du moment.

Nous prévoyons au **second trimestre** : une exposition et conférence « Teppaz », le Printemps des Cimetières, sortie à Saint-Galmier et Chazelles-sur-Lyon, etc.



NÉCROLOGIE



Nous avons eu la tristesse d'apprendre la disparition de nos anciens membres :

- Monsieur Louis Bouquin le 12 octobre. Il était l'époux de notre première vice-présidente Lisbeth Bouquin qui a donné son nom au parc en face de Sainte Luce, au titre de son fort engagement dans les associations charbonnoises.
- Madame Paula Vincent le 21 octobre
- Madame Liliane Claude le 1 novembre
- Monsieur Yves Damart le 9 décembre, ancien membre qui a beaucoup participé à la numérisation, la duplication de documents historiques et filmé nos animations
- Le 12 octobre décédait le père de notre adhérente Catherine Aubonnet, René Basset. Il a fait don récemment à notre association de nombreuses reproductions photographiques anciennes de Lyon. Nous évoquerons dans notre prochaine Gazette le souvenir de cet homme qui fut le disciple des célèbres photographes Antoine Demilly et Théodore Blanc et que les connaisseurs qualifiaient de « Doisneau Lyonnais ».

Nous présentons nos sincères condoléances aux familles de ces anciens.

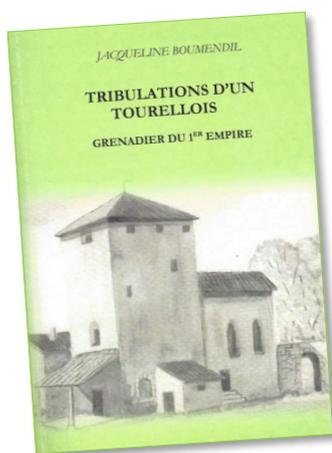


BIBLIOTHÈQUE



Nous vous invitons à découvrir nos récentes acquisitions:

- Tribulation d'un Tourellois... par Jacqueline Boumendil, ancienne présidente de Histoire et Patrimoine Tourellois.



- Nouvelle histoire de Lyon et de la Métropole par Pierre-André Souriac, notre conférencier charbonnois sur les défenses de la ville de Lyon.

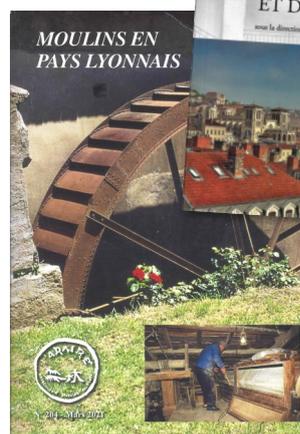
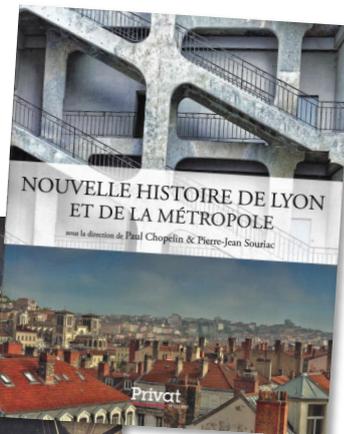
- Moulins en pays Lyonnais. par l'Araire.

A noter que nous possédons une importante collection de publications de cette association traitant sur l'histoire des villages des Monts du Lyonnais.

Consultez notre site: charbonnieres-histoire pour connaître la liste des ouvrages disponibles. Lydie Violot et Christiane Tailly en charge de notre bibliothèque se tiennent à votre disposition pour vous renseigner.

Rappel : Nos adhérents peuvent emprunter tous les ouvrages de notre bibliothèque de livres régionaux.

Remerciements à Joelle Osanno qui nous a offert son ouvrage: « Ecritures au fil des lettres ».



charbonnieres.histoire@gmail.com

Michel CALARD : 07.81.05.72.91

Françoise COZETTE : 06.52.67.55.15

Jacques ROMESTAN : 06.31.70.70.49

Jean DARNAND : 06.32.49.62.38

Permanences les lundis de 10h 30 à 12h et vendredis de 10h à 12h square les Érables.



Charbonnières hier à aujourd'hui
www.charbonnieres-histoire.fr

Soutenez nos actions en adhérant.

Cotisations au 1^{er} janvier : Individuelle 20 €, Couple 25 €, 1 € pour les moins de 25 ans, Bienfaiteurs et Commerçants à partir de 50 € (avec reçu), **NOUVEAU : Abonnement Gazette seule 10 € + 4 € si envoi postal - Parlez-en !**

Crédits photos pour cette gazette:

Coll. CHA-GRH, M. Calard, L. Violot, G. Cros, R. Jalonin, S. Exertier, J. Darnand, P. Chanay, BNF-Gallica, Wikipédia

Comité de rédaction : M. Calard, R. Roux, G. Cros, R. Jalonin, V. Plantevin, L. Thiniaire

